

Le voyage inachevé.

Les migrations pour études des élites maliennes en Amérique du Nord : entre logiques de distinction et stratégie de reproduction sociale contrariée.

Kévin Mary, UMR ESO 6590 et MIGRINTER 7301

Au Mali, la migration est un phénomène important. Selon les différentes sources statistiques, on estime qu'il existe entre 1,5¹ et 3² millions de Maliens qui résident à l'étranger, soit entre 10 et 20% de la population du pays. Au delà des pays d'émigration « traditionnels » des Maliens (Afrique de l'Ouest et du Centre, France), de nouveaux pôles émergent en relation avec l'évolution du contexte international. Parmi ces nouvelles destinations, l'Amérique du Nord rencontre un succès croissant depuis une vingtaine d'années.

Le phénomène de la migration, qui touche à peu près toutes les catégories sociales maliennes, est particulièrement visible chez les élites. Ces groupes sociaux se caractérisent localement par des logiques de distinction (à la manière de la sociologie de P. Bourdieu) dont l'une des particularités est leur capacité à mobiliser l'espace : les allers retours à l'étranger sont fréquents et participent d'un style de vie qui rend l'espace mondial relativement familier. Pour les enfants des familles les plus privilégiées (fils et filles de ministres, hauts fonctionnaires, hauts gradés de l'armée, ou encore de grands commerçants : ils sont les héritiers des « big men », pour reprendre l'expression de J-F. Médard³), la poursuite d'études supérieures au Mali n'est pas envisageable. Parmi les destinations possibles de ces migrations pour études, les campus universitaires américains et canadiens sont largement plébiscités par ces acteurs.

Si l'étude de ce type de migration chez les élites maliennes rend compte de leurs pratiques de mobilités à l'étranger, elle met aussi plus spécifiquement en lumière certaines des stratégies mises en place par ces acteurs. De ce point de vue, cette recherche s'inscrit dans le champ de la géographie sociale : le rapport de ces groupes sociaux à l'espace est envisagé comme un élément révélateur des hiérarchies sociales et comme une entrée pour analyser la dimension spatiale des rapports sociaux au Mali.

L'investissement financier important consenti pour envoyer leurs enfants étudier en Amérique du Nord souligne un désir de transmission familiale et une volonté de reproduction sociale chez ces élites. Cette stratégie se révèle pourtant fragile. Une partie de ces jeunes ne rentrent pas au Mali après leurs études. Ceux qui décident de rentrer sont certes en mesure d'obtenir des positions importantes (cadres de banques, ingénieurs, etc.), mais rarement des positions de premier plan (ministres, grands commerçants, etc.). En ce sens, le « retour » correspond à un certain déclasserement social pour ces jeunes au regard de la position de leurs parents. Tandis que les travaux africanistes ont montré que c'est l'accès à l'État qui permet l'enrichissement le plus important, ces jeunes diplômés s'insèrent majoritairement dans le secteur privé, qu'ils considèrent comme « plus sûr » et pratiquement aucun ne tente une carrière politique. Au final, cette recherche s'interroge sur les liens

¹ Selon la base de données du Centre sur la migration, la globalisation et la pauvreté (DRC) de l'université du Sussex, en 2000.

² Selon la Délégation générale des Maliens de l'étranger, en 2001.

³ Médard, Jean-François, 1992, Le « big man » en Afrique : esquisse d'analyse du politicien entrepreneur, *L'année Sociologique*, n°42, p. 167-192.

paradoxaux entre des logiques de distinction qui poussent les acteurs à la mobilité vers l'étranger, et les blocages qui résultent de cette éducation en termes de reproduction sociale inachevée dans le pays d'origine.

Basée sur une série d'enquêtes de terrain multi situées de plusieurs mois menées entre 2008 et 2011 à Bamako, Washington DC et Moncton (Canada), cette recherche repose sur le suivi en continu de familles maliennes privilégiées dont les enfants ont étudié en Amérique du Nord. Le corpus s'appuie également sur une enquête par questionnaires (n=950) administrés auprès de lycéens de classes de Terminale d'établissements accueillant des jeunes de familles aisées de la capitale malienne.